

En vous appuyant sur l'analyse des documents ci-dessous, montrez quelles ont été les grandes étapes de la christianisation de la Gaule romaine

Doc. 1 - Les martyrs de Lyon (177 après J-C)

« Toute la colère de la foule, du chef et des soldats s'abattit au-delà de toute mesure sur Sanctus, le diacre de Vienne, sur Maturus, récemment baptisé mais noble combattant, sur Attale, Pergaménien de naissance, qui avait toujours été la colonne et l'appui de ceux d'ici, et Blandine [...]. Blandine fut remplie d'une telle force que ceux qui se relayaient du matin au soir pour lui faire subir toute espèce de torture s'y épuisèrent et se lassèrent, reconnaissant leur défaite ; ils s'étonnaient qu'elle respirât encore [...] ; la bienheureuse, comme un noble lutteur, se renouvelait dans sa confession et c'était pour elle une reprise de force, un repos et une insensibilisation aux traitements subis que de dire : « Je suis chrétienne, et il ne se fait rien de mal chez nous ». Le bienheureux Pothin, à qui avait été confiée l'administration de l'épiscopat à Lyon, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans et physiquement très faible, respirait à peine en raison de cette faiblesse [...]. [Au tribunal], comme le chef lui demandait qui était le dieu des Chrétiens, il dit : « Si tu en es digne, tu le connaîtras ». Alors, il fut emmené sans ménagement et reçut toutes sortes de coups [...] ; tous étaient convaincus de commettre une grande faute et une impiété s'ils avaient manqué de brutalité à son égard : ils pensaient ainsi venger leurs dieux [...]. Aucune bête ne toucha le corps de Blandine. On la détacha donc du poteau. Après avoir souffert le fouet, la chaise de fer rougie au feu, elle fut enfermée dans un filet, et on la jeta devant un taureau. Il la lança plusieurs fois en l'air avec ses cornes ; elle paraissait ne rien sentir, tout entière à son espoir, poursuivant son entretien intérieur avec le Christ. »

Eusèbe de Césarée (vers 265-vers 340), *Histoire ecclésiastique*, V, 17-32, 53-56, 59-63
[lettre adressée en 177 par les « serviteurs du Christ pérégrinant à Vienne et à Lyon en Gaule aux frères de l'Asie et de la Phrygie, qui ont la même foi et la même espérance en la rédemption »]

Doc. 2 - Martin et le défi du pin abattu

Un autre jour, en certain village, il avait détruit un temple fort ancien et entrepris d'abattre un pin tout proche du sanctuaire. Mais alors, le prêtre de ce lieu et toute la foule des païens commencèrent à lui opposer de la résistance. Martin s'employait à leur faire observer qu'une souche n'avait rien de sacré : ils devaient plutôt suivre le Dieu qu'il servait lui-même ; il fallait couper cet arbre, car il était consacré à un démon. Alors l'un d'eux, plus hardi que les autres : « Si tu as, dit-il, quelque confiance en ce Dieu que tu declares adorer, nous couperons nous-mêmes l'arbre que voici, et toi, reçois-le dans sa chute. Et si ce seigneur, que tu dis être le tien, est avec toi, tu en réchapperas. » Alors, gardant une confiance intrépide dans le Seigneur, Martin s'engage à le faire. On place Martin attaché, selon la volonté des paysans, à l'endroit où personne ne doutait que l'arbre dût tomber. Ils se mirent donc à couper eux-mêmes leur pin avec une allégresse et une liesse extrême. Lui, confiant dans le Seigneur, attendait intrépidement. Le pin, dans sa chute, avait déjà fait entendre un craquement, déjà il tombait, déjà il s'abattait sur lui quand Martin élève sa main à la rencontre de l'arbre et lui oppose le signe du salut. Mais alors - on eût cru l'arbre repoussé dans une sorte d'ouragan - il s'abattit du côté opposé, de sorte qu'il faillit écraser les paysans qui s'étaient tenus en lieu sûr. Mais alors, une clameur s'élève au ciel, et les païens demeurent stupéfaits d'étonnement, les moines pleurent de joie, tous à l'unisson proclament le nom du Christ ; et l'on vit bien que, ce jour-là, le salut était arrivé pour ce pays.

Sulpice Sévère (vers 363-début du Ve siècle), *Vie de Saint Martin*, chapitre 13
(extrait de <http://www.saintmartindetours.eu/reseau-scientifique/textes-originaux/index.html>)

Doc. 3 - Le baptême de Clovis par saint Remy avec le miracle de la Sainte Ampoule. Plaque de reliure en ivoire, Reims, dernier quart du IXe siècle (Amiens, musée de Picardie). Cette plaque servit sans doute à orner la reliure d'un manuscrit de la vie de saint Rémi ; de gauche à droite, Clotilde, saint Vaast, Clovis, saint Remy et trois ecclésiastiques.

